

L'Orneau pittoresque.

La Hesbaye namuroise, faisant suite au Brabant wallon, est une plaine fertile, légèrement accidentée, dont la richesse n'est pas seulement à la surface mais également dans le sous-sol: carrières nombreuses, fer, charbon.

Ses vallées seules sont pittoresques: les méandres de la Sambre présentent des panoramas des plus gracieux; le Hoyoux coule au fond d'un vallon boisé que cotoie le chemin de fer vers Namur; l'Orneau, dans la partie moyenne et inférieure de son cours, est charmant.

Au nord de Gembloux, l'Orneau parcourt une région qui n'offre rien de bien attrayant; quelques villages anciens n'intéressent que les amateurs d'archéologie.

Au sud de Gembloux, le vallon offre plus d'intérêt. Si le paysage n'a pas l'ampleur de lignes des vallées de la Meuse, de la Semois et de l'Ourthe, il présente cependant autant d'éléments pittoresques que le touriste peut aisément détailler.

Trois itinéraires permettent d'atteindre la partie moyenne du cours de l'Orneau. Le premier traverse Gembloux (1), qui possède l'Institut agricole, aux belles cours ombragées d'arbres magnifiques; une église et un beffroi intéressants qu'on atteint par quelques venelles tortueuses; des ruelles silencieuses se déroulant au pied d'anciennes fortifications. On peut y voir aussi le « Bon Dieu de Gembloux » et le Buisson Saint-Guilbert aux légendes archaïques, pleines de saveur... Quittant le vieux Gembloux, on se dirigera vers Chapelle-Dieu où, près du passage à niveau, un oratoire en pierre grise rappelle le souvenir de la bataille du 31 janvier 1578 qui fut livrée en majeure partie sur le plateau que l'on va traverser. Un ancien café « A tous les Vents », puis, c'est la descente, à travers le bois de Chênemont, vers Vichenet où commence l'Orneau pittoresque.

On peut atteindre cet endroit en empruntant le chemin de fer ou en suivant les bords du ruisseau. Si ce dernier itinéraire montre quelques coins inté-

ressants de Grand-Manil: vieux moulin, nouvelle église, château et tour féodaux, etc..., il est, toutefois, malaisé: chemins et sentiers compliqués, très peu frayés, courant parfois en terrain marécageux...

Il nous semble préférable de reprendre la vallée de l'Orneau par Lonzée et le vallon délicieux de l'Arton.

Lonzée, le « pays des sorcières », a conservé dans ses marnes vertes les restes de monstres antédiluviens; sur ses hauteurs, s'élèvent les bâtiments de l'ancienne abbaye d'Argenton. De sa gare, une rue se dirige tout droit vers la route de Namur; un chemin de terre lui faisant suite descend vers le vallon de l'Arton puis, à travers les bois qui couvrent sa rive gauche, conduit au beau site de Vichenet.

Aux deux vallons de l'Orneau et de l'Arton, se joint celui de Corroy, creusé par un ruisseau naissant au pied du pittoresque château seigneurial de Trazegnies, qui dresse ses tours rondes à proximité d'une jolie églisette du XIII^e siècle.

Vichenet possède également un beau château ainsi qu'une ferme, qu'entourent des prés où ondu lent, sous la caresse de la brise, la reine des prés, la saponaire et l'eupatoire rose et où se dressent des files de peupliers-trembles; le site est complété par de pittoresques rochers dont le bois des Vieilles Foërières couronne les crêtes. Traversant les futaies, le ruisseau de Lombut, originaire des étangs du château de Ferooz atteint le vallon; on peut en suivre entièrement le cours par un chemin frais et charmant.

A l'orée du bois, une gare minuscule s'élève au pied de laquelle s'ouvre un sentier accolé à la ligne de chemin de fer sautant les collines et donnant l'illusion de montagnes russes. Dans les prés, l'Orneau décrit, sous les rangées de peupliers et de saules, d'innombrables méandres. Là-haut, s'alignent les maisonnettes du Mautienne (mauvaise côte, côte difficile) avec sa ferme « Au camp »; puis, c'est un ponceau sur l'Orneau et le vieux moulin d'Alvaux qui permet d'atteindre un viaduc pré-tentieux, remplaçant l'ancien passage à niveau. Un chemin privé longe ensuite le bois de Bor-

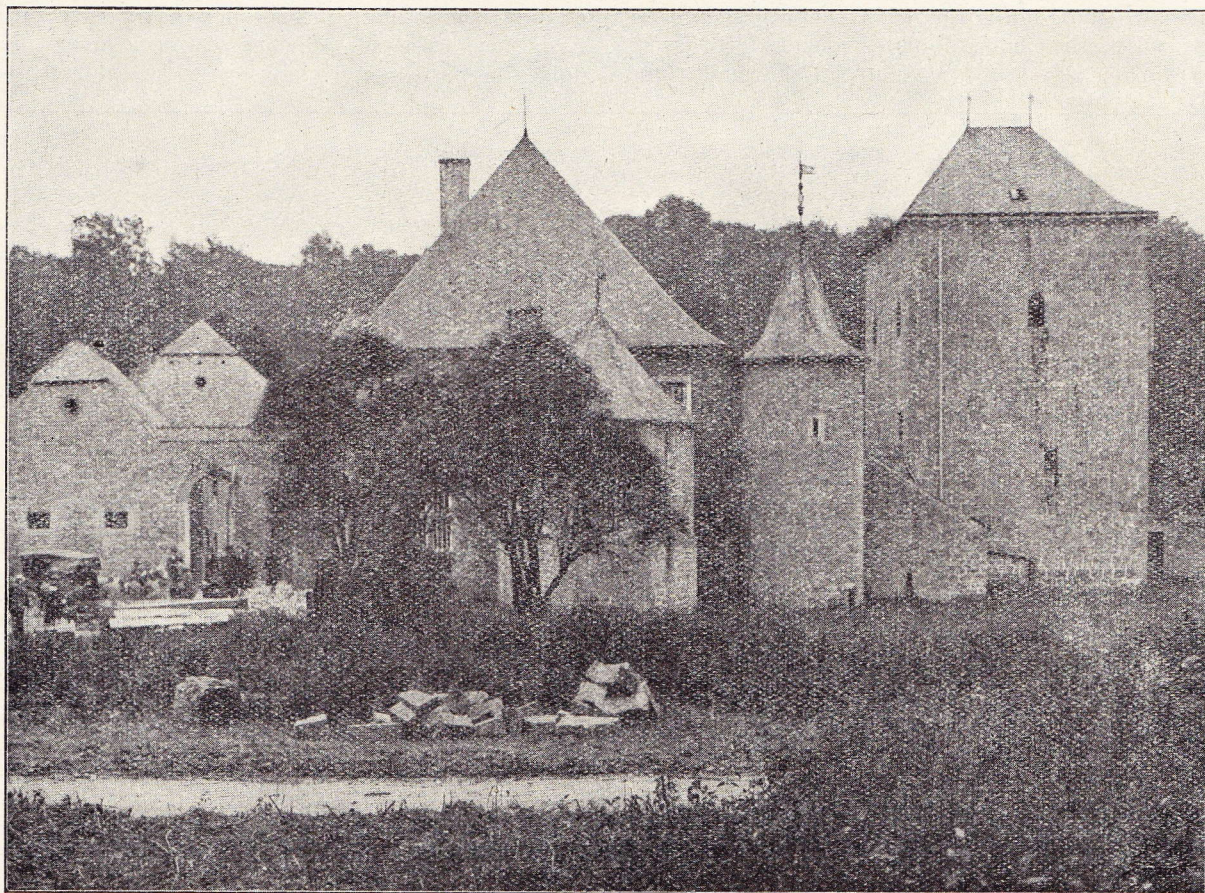
(1) De Gembloux à Jemeppe-sur-Sambre, sur une distance de 15 km. environ, la vallée présente plus de 20 couches géologiques différentes et une flore des plus riches et des plus variées.

deaux, de vastes carrières de pierre calcaire, une gentille chapelle et un grand four à chaux.

A droite de la ligne, voici les scieries de marbre. A cent mètres du four à chaux, l'aqueduc des eaux du Bocq passe sous l'Orneau. A l'est de cette rivière, il mesure 1 m. 80 de haut sur 1 m. 25 de large et peut débiter 80.000 m³ par jour; à Bruxelles, il a 0 m. 25 de largeur supplémentaire et permet un débit journalier de 115.000 m³. Dans la traversée de la vallée, les conduites de maçonnerie ont fait place à des conduites métalliques. C'est à Mazy, où nous nous trouvons, que s'embran-

baron Meldeman; il y laissa, en souvenir, son portrait en médaillon, que l'on conserve au château actuel; celui-ci a été édifié non loin de l'ancien burg. Presque en face de la construction moderne, deux chemins mènent vers le sud et, à travers le village, à la vieille ferme de Falnuée ou de Fannoye. C'est à partir de cet endroit que va se concentrer l'attrait principal de la vallée de l'Orneau.

La ferme de Falnuée, précédée jadis d'un énorme peuplier, apparaît au bord de l'eau. Son architecture est un mélange asymétrique de profils charmants, de détails exquis, un mélange de



Ferme de Falnuée ou Fannoye.

(Photo Nels, Bruxelles).

chent les conduites du Hoyoux et de l'Orneau. Notre chemin continue, resserré entre la rivière et le pied de la colline boisée.

Un pont; à gauche, un ruisseau, le Ribjoux, et un chemin vers Bossière, le château et le beau parc de Golzennes, ses étangs silencieux et, surtout, l'admirable chêne Saint-Pierre.

Mazy, que coupe la route de Nivelles à Namur, est connu par son beau marbre noir. Son artère principale descend de la gare vers le fond de vallée où quelques constructions anciennes sortent de la banalité. Au bord de la rivière, se rencontrent les vestiges de l'ancien manoir. Se rendant au siège de Namur, Louis XIV y prit ses quartiers, chez le

style rustique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles: ses tours défensives, un pavillon carré, trapu, aux fenêtres à croisillons, à toiture aiguë, l'abside d'une chapelle castrale qui se projette vers la rivière, les voûtes des étables et des granges, le cintre de la porte charretière, une tour d'angle très basse... tout cela, en bonne pierre du pays, est pleinement en harmonie avec la nature environnante.

A Fannoye, la vallée s'est élargie un instant pour recevoir la Ligne, ruisseau au thalweg capricieux, offrant des coins charmants. C'est Saint-Martin, village de pittoresque physionomie; Balâtre, au castel de Villeret ruiné; Boignée, enclavé

du Hainaut en pays de Namur ; Tongrinne, tout en haut ; Tongrenelle où le regard est séduit par une vieille ferme qui se mire dans l'eau dormante ; au delà de la route de Charleroi, à droite, c'est Sombrefe et son antique demeure seigneuriale au donjon carré, qui a conservé des vestiges de son enceinte munie de tours et entourée de fossés ; puis, c'est Ligny où, le 16 juin 1815, Napoléon remporta sa dernière victoire sur les Prussiens ; enfin, c'est Saint-Amand où deux faibles ruisselets forment la Ligne.

Au delà du pont de Fannoye, poursuivons notre route, à gauche ; passons sous le chemin de fer. Le défilé se resserre ; la gorge de l'Orneau présente, à droite, un versant boisé dont les rochers, crevassés à l'excès, hérissés de pitons, couverts de végétation

pelle avec belle rosace, corps de logis à trois tours pointues ou campanulées, le tout forme un ensemble extrêmement attrayant.

Au delà du château, un chemin, à gauche, traverse l'Orneau et, à quatre pas du pont, à gauche également, se cache, sous les arbres, la fontaine de Maintenon ; les eaux de la source présentant certaines propriétés thérapeutiques, la célèbre amie de Louis XIV venait y faire régulièrement sa cure.

Le passage à niveau franchi, le chemin de gauche conduit à Mielmont, tandis que, par la rive droite, on se dirige vers Onoz.

Voici, dans l'axe de la route, l'humble église d'Onoz, semblable à maints petits sanctuaires des Ardennes, avec son clocher trapu, couvert d'ardoises moussues, son cimetière et ses pierres tom-



Sombrefe. — Vieux château.

(Photo Nels, Bruxelles).

folle, sont un refuge inviolable pour les merles de la région. Au pied de ces roches fantastiques, une toute petite croix funéraire. Sur le versant opposé, surgit le château de Mielmont, perché sur une crête de rochers, comme ceux de Modave et de Walzin. Les merles, en wallon « mieles », ont peut-être donné leur nom aux collines et au manoir (1).

Mielmont appartient à la famille de Beaufort qui y conserve des collections remarquables. Il date de 1160 ; sa chapelle, de 1550. En 1412, il fut réuni au comté de Namur et assiégé, au début du XVII^e siècle, par Henri II ; il constituait un poste de surveillance sur la frontière du Brabant wallon. Pignons aigus des communs, tourelle engagée, courtine tapissée de lierre, cha-

bales, aux écussons martelés, dit-on, par les révolutionnaires français. A l'intérieur du modeste temple, à droite, se dresse un « Bon Dieu de pitié » et, près du chœur, des monuments funéraires.

De la place d'Onoz, deux routes escaladent la colline : l'une, vers Saint-Martin ; l'autre, vers le Fayat. Celle-ci contourne les hauts murs du presbytère, en face duquel s'étagent des maisons villageoises ; tout en haut, c'est la ferme de Fayat d'où l'on découvre un superbe panorama vers la vallée de la Sambre. Au bout de la place d'Onoz, un pont ; à gauche, un vieux moulin dont la porte d'entrée est encadrée d'écussons, sous lesquels est gravée la date, 1525, surmontée de la devise énigmatique :

DESIR. NA. REPOS. DAVRE.

(1) Cf. « Merlemont », village situé non loin de Philippeville.

Davre est un nom de famille figurant sur une pierre tombale du cimetière. Davre désire donc un repos idéal qu'il n'a pu trouver sur terre.

En sortant du village, la route franchit la voie ferrée sur un pont accolé à l'entrée du tunnel. Avant d'atteindre ce pont, on peut descendre au fond de la vallée par un sentier qui passe sur la rive droite et conduit devant la gare d'Onoz-Spy et les fabriques de ciment.

Couronné de collines boisées, parmi lesquelles celle de Sara avec sa chapelle très connue — dont le nom est devenu Mont-de-Serrat —, le site s'élargit vers l'ouest; du Chauffour-sous-Spy, arrive le Spinoit, un minuscule ruisseau. Vers l'est, un ravin permet à la route, qui se replie sur elle-même, de monter vers Fleurus, à travers le champ

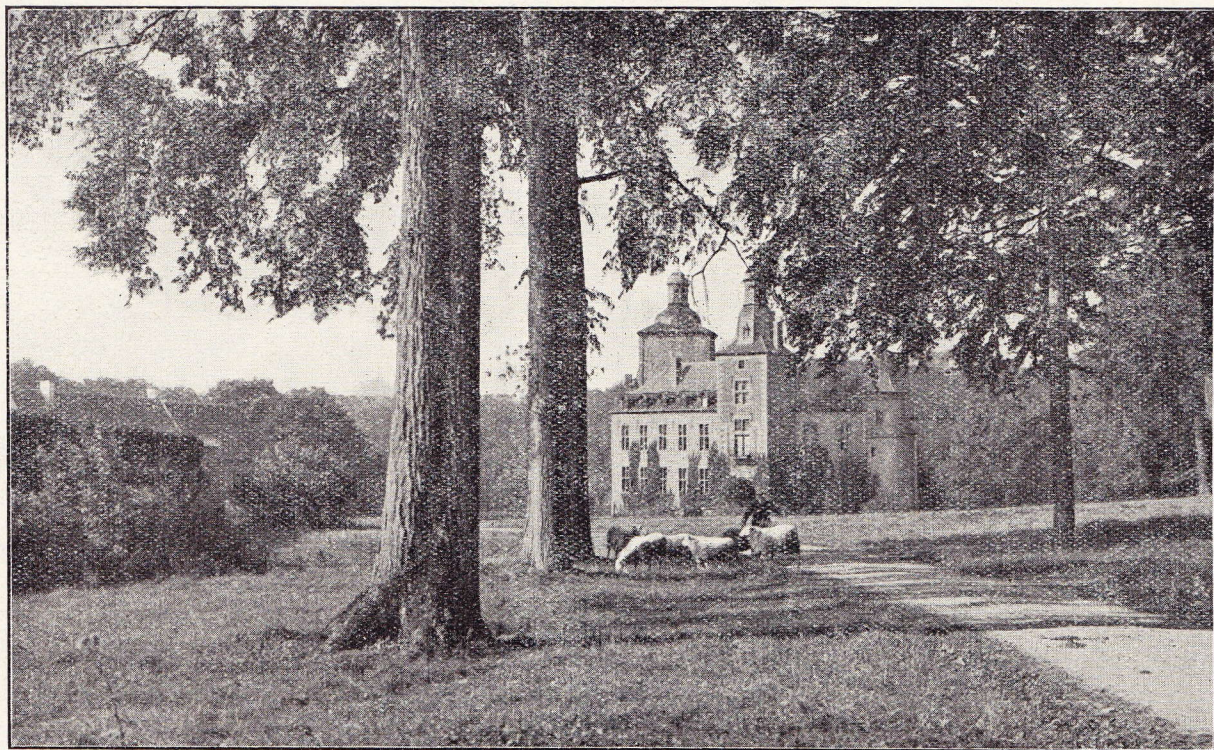
» L'entrée, qui se trouve à 20 m. au-dessus du niveau de la rivière, est spacieuse et la salle dans laquelle on pénètre est très éclairée et aussi très sèche à cause d'un courant d'air déterminé par la présence, dans la voûte, d'une large cheminée.

» La grotte se compose d'une salle principale et d'une importante galerie s'ouvrant à droite.

» De toutes les grottes exploitées jusqu'ici en Belgique, aucune ne présente un plus grand intérêt que celle de Spy.

» Des fouilles y ont été faites à diverses époques. Une pierre maçonnée à l'entrée indique les différentes phases des découvertes qui y furent faites.

» Les fouilles de 1879 ont été pratiquées à l'intérieur de la grotte et d'une façon très complète,



Vallée de l'Orneau. — Le château de Mielmont.

(Photo Nels, Bruxelles).

de bataille de 1794; à droite, près d'un bois et d'une ancienne carrière, le menhir ou « pierre qui tourne » de Velaine. Vers le sud, c'est, bordée de saules, la route de la Sambre qui contourne une des dernières projections du plateau.

Voici, à gauche, la célèbre caverne de « Bec aux Roches », connue dans le pays sous le nom de « Trois Fous Jacques ». Le rocher dessine exactement la tête d'un éléphant. Le site y est ravissant. Allons-y par le vieux moulin de Goyet. Attention aux écriteaux!

» La caverne précédée d'une belle terrasse, s'ouvre au midi, dans le flanc d'un promontoire très pittoresque de calcaire carbonifère (Viséen supérieur) et en contre-bas d'une superbe arcade rocheuse.

en ce sens que, presque partout, le sol a été défoncé jusqu'au rocher.

» Rucquoy y a fait d'abondantes récoltes en objets de l'industrie humaine et en débris de la faune du quaternaire moyen et supérieur. Ces documents sont conservés à Bruxelles et exposés dans les galeries du Musée royal d'Histoire naturelle.

» Ce fut en juillet 1886, époque mémorable, que MM. De Puydt et Lohest firent, avec beaucoup de soin et de science, des fouilles importantes dans la terrasse précédant la grotte, fouilles dont le résultat dépassa les plus belles espérances en amenant la découverte des deux fameux squelettes humains. Excessivement nombreux, importants et variés furent aussi les vestiges de l'occupation et de l'in-

dustrie humaine rencontrés dans les divers niveaux de la terrasse.

» Les ossements de Spy ont été étudiés et décrits de main de maître par le professeur Julien Fraipont et c'est à Liège, au Musée de Paléontologie de l'Université, que sont conservés ces précieux débris.

» Les fouilles de 1906 et 1909, les dernières, en 1931, ont porté sur les parties restantes de la terrasse et sur les quelques lambeaux de couches encore en place à l'intérieur de la grotte. Elles ont aussi amené la découverte de très nombreuses pièces exposées, à Bruxelles, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, dans la galerie de la Belgique Ancienne » (1).

Au delà de la grotte, l'Orneau, sur la limite de Jemeppe (2), coule lentement vers la Sambre;

(1) B. de Loë. *Notions d'Archéologie préhistorique.*

(2) En 1873, à Jemeppe-sur-Sambre, au lieu dit « Trieu des Cannes », un ouvrier, ayant rencontré dans son champ une grosse pierre isolée, la fit sauter au moyen d'une mine. Sous les débris, il trouva quatre broches à douille, deux bracelets, un petit objet ayant la forme d'un cône aplati, sept perles, un petit tube et quatre fragments de spirale, le tout en bronze. Cet abri fut dénommé « Cache du fondeur ».

une cascabelle y fait tourner la roue d'un moulin. Voici encore un autre vieux moulin, puis, au pied de la colline de Froidmont, la rivière termine son cours.

Il nous semble intéressant de signaler les jolis panoramas découverts des hauteurs de Froidmont, celui de Pelziat à Jemeppe-sur-Sambre et surtout celui dont on jouit d'un ancien terril au coin du bois dit « Queue Machurée », près du chemin montant de Moustier vers Spy.

A nos pieds, c'est le vieux Moustier avec sa place au cachet abbatial, sa ferme du Chapitre; plus loin, le Moustier moderne et ses usines; à gauche, une immense prairie, Mornimont enserré dans son île par la Sambre et son canal, les bois d'Ordin, de Soye et de Temploux, les hauteurs de Floreffe et de Namur; devant nous, le Tienne et le bois du Rabot et, tout en haut, c'est, vers Fosse, Taravisée; à droite, des terrils et des cheminées qui fument jalonnent le bassin industriel de la Basse-Sambre.

E. BOURGUIGNON.

Touring Club
de Belgique

Revue et Bulletin officiel n° 6
15 mars 1933

Bruges. — Le Musée Guido Gezelle.
maison natale du poète.